

## CONCLUSION

## 1. DEMARCHE

Nous nous étions fixée plusieurs objectifs pour cette recherche : celle de découvrir les traits définitoires et sémiotiques de la voix de la certitude au niveau suprasegmental en français langue première, de décrire si le jugement perceptif de ces traits vocaux est convergent chez des natifs francophones et des non natifs et finalement de dégager le rôle de la voix dans la gestion des interactions langagières orales spontanées dans la conversation entre locuteurs appartenant à un même groupe linguistique.

Nous avons à cette fin, délimité dans une première étape aux chapitres 1 et 2, les traces énonciatives en termes d'actes de question et de réponse, dans un corpus d'entretiens professionnels menés auprès de trois locuteurs différents. Nous avons alors décrit les composantes de la situation d'échange entre interviewer et interviewés pour mieux corrélérer, dans le système de transcription et de notation adopté au chapitre 0, le rôle des participants et la situation de communication.

Pour valider les traces de la modalité, repérée aux niveaux linguistique, prosodique et conversationnel, nous avons soumis dans une deuxième étape, le corpus d'étude au jugement perceptif de deux populations de langue première différente en vue de ne pas limiter la perception du phénomène à celle de l'analyste. Les résultats des tests auditifs décrits et interprétés au chapitre 3 ont mis en évidence qu'il aurait peut-être été préférable de mener une étude plus approfondie sur les énoncés d'un seul sujet — la locutrice A — plutôt que de répertorier le phénomène auprès de nombreux sujets. Toutefois, la convergence dans le jugement perceptif, observée auprès des deux populations de langue première différente, laisse entrevoir de nombreuses études perceptives et de synthèse futures que nous proposons de mener auprès de natifs francophones et d'apprenants en français langue seconde.

Une fois les interactions verbales sélectionnées au chapitre 3 nous avons soumis les énoncés perçus comme très assertifs et non assertifs à plusieurs analyses acoustiques afin de dégager les paramètres et plus précisément les marqueurs de la voix de la certitude mis en valeur dans la structuration temporelle et au niveau prosodique selon la description hiérarchique de l'échange et des enchaînements conversationnels proposée par l'école de Genève.

Les démarches adoptées peuvent ainsi être qualifiées de cumulatives et pluri-niveaux en ce sens que chaque étape nous a permis de valider certaines intuitions et, en même temps, ont soulevé de nouveaux questionnements qui aujourd'hui ouvrent la voie à d'autres recherches telles que celles esquissées au chapitre 5 sur le rôle de la mémoire dans la perception de la voix de la certitude dans les conversations en face-à-face, le rôle de la prosodie et des faits de durée dans les interactions verbales exolingues pour l'acquisition du français langue seconde ou sur la perception et reconnaissance des phénomènes vocaux dans les discours spontanés médiatisés de l'enseignement à distance.

Étant donné le caractère fondamentalement empiriste de la démarche adoptée, la réflexion théorique présentée ici dans notre étude s'est élaborée à partir d'une revue de la littérature très inter-disciplinaire. Au cours de chacune de ces étapes nous avons ainsi tenté de dresser un bilan des recherches antérieures dans le domaine de la psycholinguistique, phonostylistique et pragmatique des discours et avons pu présenter, au chapitre 5, l'apport de notre contribution aux études antérieures menées au Canada et en France dans ces domaines ; ceci dans le but de proposer des modèles d'acquisition en didactique des langues qui prennent en compte la complexité du geste vocal dans les interactions langagières et le phénomène d'intersynchronisations que nous avons pu détecter dans les échanges conversationnels réussis de nos locuteurs natifs.

## **2. SYNTHÈSE DES RESULTATS**

Souscrivant à l'hypothèse énoncée par Patrick Charaudeau<sup>1</sup>, nous pensons comme Kerbrat-Orecchioni (1998 : 6) que l'essor actuel de l'interactionisme entraîne une mutation fondamentale de la linguistique et de fait une révision en profondeur des principes méthodologiques, et même

---

– <sup>1</sup> Hypothèse émise par Patrick Charaudeau (1989), « La conversation entre le situationnel et le linguistique », *Connexions*, 53, pp. 9-22

épistémologiques qui régissent les études linguistiques et la didactique. En regard de cette posture intellectuelle, plusieurs pistes ont donc pu être tracées dans l'étude présentée aujourd'hui.

- a) **Première piste** : La coexistence de plusieurs faits suprasegmentaux tels que les variations intonatives et d'intensité peuvent faciliter la perception d'un acte de parole. Cette coexistence assurerait de plus à la communication interactionnelle un caractère pluridimensionnel dont les bons auditeurs et bons locuteurs peuvent jouir pour construire et co-gérer leur discours en émergence. Chacun de ces faits possède des fonctions ainsi qu'une organisation temporelle et mélodique qui lui sont propre mais qui semblent se colorer d'une valeur sémiotique particulière en fonction de leur distribution au sein d'une proposition, d'un échange et de la régulation vocale voire verbale des co-locuteurs.
- b) **Deuxième piste articulée sur la précédente** : au fur et à mesure que le discours se construit, la voix orchestre la co-énonciation. La co-énonciation et plus précisément l'intersynchronisation semblerait alors dépendre du « bonheur » conversationnel, éprouvé au niveau émotionnel, par les co-locuteurs.
- c) **Troisième piste** : La mise en place de la co-énonciation pourrait relever de l'imitation d'un modèle. Dans la communication exolingue, l'apprenant en langue seconde pourrait alors être entraîné à percevoir puis reconnaître certains faits suprasegmentaux saillants dans le discours du locuteur natif et, par inférence, les stocker dans sa mémoire long terme. Le locuteur natif servirait alors non seulement de modèle linguistique mais il guiderait, au niveau vocal, son colocuteur à acquérir progressivement une compétence discursive en langue seconde.
- d) **Quatrième piste** : Si l'acquisition de l'intonation chez l'enfant et des faits de durée ne va pas de soi<sup>2</sup> dans la communication en face-à-face est-ce que la perception, la reconnaissance et l'interprétation de ces faits suprasegmentaux peuvent être favorisées par

---

<sup>2</sup> Nous renvoyons ici aux conclusions de Gabrièle Konopczynski (1991 : 359) sur les aspects vocaux et mélodiques du langage émergent et aux observations de DanièleDuez (1991) sur l'appropriation de la structuration temporelle par l'apprenant.

le multimédia ou au contraire minimisées par les interfaces médiatisées utilisées dans les visioconférences et conférences diffusées par et sur les réseaux ?

- e) **Cinquième piste** : Peut-on à partir des résultats observés dans l'étude présentée aujourd'hui sur le rôle important de la prosodie et des faits de durée, proposer d'utiliser les traits définitoires et sémiotiques de la voix de la certitude comme balises dans la reconnaissance automatique de la parole pour le repérage des thèmes abordés dans le discours oral spontané : ceci en vue de proposer une structure hiérarchique des thèmes et actes de parole qui participent à la construction du discours oral au niveau du segment, de l'intervention et de l'échange..

Nous pensons qu'un certain nombre d'objectifs que nous nous étions fixés ont été approchés : certaines de nos hypothèses initiales, telles que le chevauchement des faits prosodiques et linguistiques dans les actes de parole et le continuum entre l'acte de question et l'acte de réponse, ont même été vérifiées. Néanmoins les nombreuses pistes ouvertes que nous avons esquissées au terme des différents chapitres montre bien que ce travail qui a proposé un certain nombre de réponses à de nombreuses intuitions et questionnements demande à être complété par des études ultérieures pour résoudre certains problèmes que la méthodologie adoptée ici a soulevé. De plus, nos analyses de la structuration temporelle et des faits prosodiques demandent à être validées par des analyses perceptives et de synthèse non seulement à partir d'un échantillon plus important tiré du corpus de la locutrice perçue comme très assertive mais également par un nombre plus important d'auditeurs non francophones.

Malgré ces réserves et les questionnements soulevés par nos descriptions et interprétations des résultats nous souhaitons que nos futures pistes de recherche, décrites précédemment, ouvriront la voie à d'autres études en linguistique et psycholinguistique et trouveront des applications pour l'étude des interactions dans les entretiens, pour l'acquisition des langues secondes et l'éducation à distance et finalement pour la reconnaissance de la parole dans la communication médiatisée.